

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Aannonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M^{ME} FIÉRENS

D'après une photographie de M. J. BIOLETTO



SOMMAIRE

- Grand-Théâtre : M^{me} FIÉRENS... L. M.
- Causerie : La Poudre aux yeux... Pierre Bataille.
- Echos artistiques... L. M.
- Nos Théâtres X.
- L'Horizon (poésie)... Pierre Brondel
- Par ci, Par là Maurice P.
- Lettre parisienne Arsène Alexandre
- Concours de Ballades X.
- Au courant de la plume..... Georges Rocher
- La Renaissance de l'Idéalisme... Georges de Myrte
- Libre chronique Franc-Sillon
- Bibliographie.
- Le Cinématographe. — Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado. — Ménagerie Dickmann-Pezon. — Guignol du Gymnase.
- Revue financière.

M^{ME} FIÉRENS

M^{me} Caroline Fiérens est née à Bruxelles en 1867.

Elle fit son éducation musicale au Conservatoire de cette ville et aborda la scène au théâtre de la Monnaie où elle tint l'emploi des premières chanteuses pendant toute une saison.

De là, elle fût engagée à Lille, où elle fit — saison 1887-1888 — deux importantes créations : *Etienne Marcel*, de Saint-Saëns et *Zaire*, de Charles Lefebvre, puis au Grand-Théâtre de Marseille — saison 1888-1889 — avec MM. Stoumon et Calabresi.

Elle y chanta tout le répertoire et y créa *Sigurd*.

Son séjour à Bruxelles — 1889-1890 — fut marqué par la superbe création qu'elle fit dans le *Vaisseau-Fantôme* de Richard Wagner.

Appelé à l'Académie nationale de musique en 1890, elle y débuta dans la *Juive*, chanta les *Huguenots*. *Aïda*, créa Vaheda, dans le *Magé*, de Massenet, et Ortrude dans *Lohengrin*.

Ce dernier rôle est assurément celui qui convient le mieux à sa belle voix et à son opulente beauté : M^{me} Fiérens s'y montre artiste incomparable.

C'est en 1892-1893 — sous la Direction Poncet — qu'elle parut pour la première fois sur notre scène d'opéra et nous n'avons pas à rappeler ici le succès qu'elle y obtint.

Le même succès se renouvela en 1893-1894, Direction Poncet Dauphin et en 1894-1895, Direction Campocasso.

Nous lui devons la création, à Lyon, de la *Walkyrie* de Wagner et de *Werther* de Massenet.

Entre temps, au mois d'avril 1894, M^{me} Fiérens avait fait sa rentrée à l'Opéra dans la *Walkyrie*.

En octobre et novembre 1895 elle chanta à Madrid l'*Africaine*, *Aïda* et les *Huguenots* (en italien).

Au mois de décembre de la même année elle créa à Bordeaux *La Reine de Saba*, de Gounod, opéra dans lequel il nous sera bientôt permis de l'applaudir.

L. M.

CAUSERIE

LA POUDRE AUX YEUX

La Cour d'Assises de la Seine a été récemment appelée à se prononcer sur le sort d'un caissier qui avait pratiqué d'abondantes saignées à la caisse de ses patrons.

Pour une année seulement ces saignées s'étaient élevées à la respectable somme de cent quatre-vingt mille francs !

Un caissier infidèle — par le temps qui court — cela n'a rien de bien extraordinaire : les motifs qui ont guidé celui auquel je fais allusion sont cependant à retenir.

Alors que tant de comptables tripataillent les deniers qui leur sont confiés pour les jeter sur le tapis vert ou pour entretenir, à grands frais, une demoiselle Jambe d'Azur quelconque, celui-là a cédé — presque inconsciemment — à ce qu'on pourrait appeler : le préjugé de la noblesse.

C'est pour cette raison sans doute — et pour quelques autres que je n'ai pas à rappeler ici — que la justice s'est montrée clémente à son égard et l'a généreusement acquitté.

Peut-être lui a-t-il été tenu compte aussi de la réserve méritoire dont il avait fait preuve dans l'exercice de ses délicates fonctions. Alors que — sans éveiller le moindre soupçon — il aurait pu s'approprier quatre cent mille francs, il s'était contenté de la moitié de cette somme.

On ne saurait être plus modeste.

Et, de cette somme encore, il n'avait rien gardé pour lui. Il l'avait — toute entière — versée en différents à comptes à une grande et noble dame qui avait daigné le mettre au courant de ses infortunes.

Imaginez un homme resté honnête et probe jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans ; bon mari, excellent père de famille, pas joueur, pas dissipateur, d'habitudes régulières, s'accordant — pour unique distraction — le soir venu, dans un petit café du voisinage les joies tempérées d'une manille ou d'un piquet à quatre.

Cet homme — qui ne connaît de « la grande vie » que ce que lui en rapportent les échos mondains de son journal — voit arriver un jour à son guichet une femme élégante et belle dont les manières aristocratiques le subjuguent et l'hypnotisent.

Cette femme — sous le spécieux prétexte de prendre son avis au sujet d'une affaire assez compliquée — l'accable de ses plus doux regards, le fusille de ses plus gracieux sourires et lui jette — en partant — un nom assurément inscrit dans l'Armorial de France : Comtesse de Chaleon.

La semaine suivante, la visiteuse revient plus séduisante, plus charmeuse encore que la première fois ; elle a besoin d'un ami sûr, d'un confident discret : il y va de l'honneur de sa famille !

Ce confident, cet ami, ce sera l'homme à qui elle a déjà — guidée par une prescience qui ne saurait la tromper — confié ses ennuis. Elle compte sur lui, sur ses conseils, sur son intervention : elle l'attendra le soir même en son hôtel des Champs-Elysées.

Et Benoit — ce nom extrêmement plébéien aurait pu être celui du caissier — court au rendez-vous ; non pas comme un amoureux qui touche au but de ses desirs — amoureux, il ne l'est pas le moins du monde — mais comme un homme qui se voit investi tout à-coup d'une mission sublime : sauver une femme du « grand monde » d'un monde qu'il considère comme au-dessus du sien.

De ce moment-là, le pauvre diable est pris dans l'engrenage : l'intimité confiante de la Comtesse le grise, le luxe de l'appartement l'éblouit, la livrée de la domesticité lui en impose.

Bref, il est littéralement aveuglé : la poudre aux yeux a produit son effet.

La comtesse a besoin d'argent, il lui en prêterait : n'a-t-il pas à sa disposition la caisse de la maison de banque où il est employé ?

Pour la tirer d'embarras, pour lui conserver ses chevaux, ses voitures, son hôtel, il deviendra faussaire et voleur.

Et sa candeur — pourquoi ne pas écrire :

sa naïveté ? — durera jusqu'à l'instant précis où le juge d'instruction lui apprendra qu'il a été indignement joué, que la comtesse de Chaleon s'appelle de son vrai nom Marie Jacquillard et qu'elle est la fille d'un terrassier !

Combien de négociants — et non des moins retors — se laissent encore prendre à pareille mise en scène, obéissent à la même suggestion ridicule et accordent à des rastaquouères titrés et blasonnés, une confiance, un crédit qu'ils refusent à de braves gens auxquels l'idée n'est jamais venue de se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas.

Ces comtesses, ces marquis, ces barons qui prétendent faire remonter leur noblesse à plusieurs générations alors qu'elle appartient — en réalité — à la génération spontanée, prélèvent, bon an, mal an, un lourd tribut sur la vanité des uns et la bêtise des autres.

Ils s'entendent à tirer un excellent parti de la poudre aux yeux, gardant toujours pour eux — en cas de non réussite — la poudre d'escampette.

A une époque où l'on proclame si haut le principe de l'égalité, n'est-il pas surprenant de voir autant de badauds courber l'échine devant la particule ou le nom sonore dont il a plu à Mademoiselle Chose ou à Monsieur Nimporteki, de s'affubler ?

Les femmes — il faut bien le reconnaître — sont plus habiles que les hommes à se servir de pareilles amorces, elles déploient — dans l'exercice de leur noblesse d'emprunt — un brio stupéfiant et telles filles de portière quand il s'agit de « jouer les duchesses » se montrent bien supérieures à celles qui ont des parchemins authentiques.

Depuis qu'aux yeux de la loi, ces parchemins n'ont plus aucune valeur comment distinguer la noblesse de contrebande de l'autre ?

La facilité d'assimilation vraiment prodigieuse que les femmes possèdent justifie — une fois de plus — le vieil adage :

Femmes sont trop périlleuses
Et par nature dangereuses.

Tenez-vous donc pour avertis, messieurs les caissiers, et quand vous verrez venir à vous des grandes dames, fussent-elles duchesses, comtesses ou simplement baronnes, qui laisseront tomber de leurs lèvres carminées — d'un carmin sans cesse renouvelé — le récit poignant de leurs infortunes, ouvrez l'œil et fermez impitoyablement votre cœur et vos oreilles.

Fermez surtout les coffres forts rembourrés :

De ces beaux billets bleus de la Banque de France
Où l'on voit des enfants qui tiennent la balance
Près d'un serpent et d'un miroir.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

L'engagement de M. Duffaut, ténor d'opéra au Grand-Théâtre de Lyon, a été résilié cette semaine par suite de considérations purement administratives.

✽

A la suite des derniers troubles, le Maire de Marseille a fait fermer le Grand-Théâtre. Cette fermeture qu'on pouvait considérer comme provisoire est, paraît-il, définitive. La ville rembourse au directeur M. Charley, son cautionnement et son loyer, et le théâtre, plus que jamais municipal, demeurera fermé à tous les genres... à moins qu'un impresario audacieux — et à n'en pas douter il ne se présentera pas de sitôt — ne s'offre à donner une saison d'opéra sans la plus petite subvention.

En attendant, on assure que plusieurs des artistes qui étaient engagés ont constitué avoué pour demander une indemnité au directeur en raison de la fermeture du théâtre à pareille époque.

Le directeur invoquera la force majeure et il appellera la Ville en garantie pour se faire relever par elle des condamnations qui pourraient être prononcées contre lui.

✽

Donizetti est né à Bergame le 29 novembre 1797. En l'honneur du centenaire du grand compositeur l'Opéra-comique donnera ce soir-là la *Fille du Régiment*, dont la 1000^e est proche, et *Don Pasquale*.

✽

Au même théâtre :

La première représentation de la *Sapho* de Massenet est annoncée pour le samedi 27 novembre.

Voici quels en sont les décors :

Au 1^{er} acte : Un salon précédant l'atelier du sculpteur Caoudal (nuit de bal costumé) ; au 2^e acte : Logement de Jean Gaussin à Paris, rue d'Amsterdam ; au 3^e acte : Jardin d'un restaurant à Ville-d'Avray ; au 4^e acte : En Avignon ; au 5^e acte : Chambre déserte de la petite maison de Ville-d'Avray.

✽

On a annoncé la mort de Mme Verdi : elle était âgée de 78 ans.

Guiseppeina Strepponi était la seconde femme de l'illustre compositeur qui l'avait épousé en 1848.

Par autorisation spéciale du gouvernement italien, le corps sera inhumé dans le jardin de Sainte-Agathe où le maître a fait construire un magnifique mausolée destiné à recevoir la dépouille mortelle de sa femme et la sienne, quand les temps seront venus. Mais Verdi vient de déclarer que « cela lui déchirait l'âme d'avoir continuellement devant ses yeux le tombeau de sa femme ». Le cercueil a été, par conséquent, déposé provisoirement, mercredi dernier, dans le cimetière monumental de Milan.

L. M.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

On ne saurait reprocher à la Direction Vizentini de ne pas varier ses spectacles.

Nous avons eu mardi *Samson et Dalila* magnifiquement interprété par M. Bucognani qui reprenait le rôle de Samson et M^{me} Jane d'Hasty, la séduisante Dalila que l'on connaît. A côté de ces deux artistes, MM. Beyle, Maas et d'Assy complétaient un ensemble irréprochable.

On avait joint au bel opéra de Saint-Saëns, le charmant opéra comique de Bazin, *Maître Pathelin* alertement enlevé par MM. Delvoye, Chalmin, Hyacinthe et Baroche.

Mercredi dans *Lakmé* nous avons retrouvé M^{me} Valduriez avec toute la grâce et la délicatesse qu'elle avait donné, l'hiver dernier, à l'héroïne de Delibes.

Notre première chanteuse légère a dit avec une rare virtuosité l'air difficile des Clochettes et s'est fait applaudir avec M. Dastrez, dans le duo du deuxième acte.

M. Joël Fabre a interprété avec la conscience artistique qu'il apporte à tous ses rôles, celui du brahmine Nilakanta ; la belle invocation du 2^e acte a été dite par lui avec émotion et sentiment.

Inutile d'ajouter que MM. Delvoye, Hyacinthe, M^{mes} Piraldo, Marie Girard, Pelisson et Bresson se sont fort bien acquittés des rôles secondaires.

La représentation de *Lohengrin* donnée jeudi, ne pouvait que constituer une excellente soirée.

Comme nous l'avons déjà dit, la distribution de l'œuvre magistrale de Wagner avec MM. Bucognani, Beyle, Fabre et d'Assy, M^{es} Fiérens (Ortrude) et Janssen (Elsa) est, en tous points, excellente.

Quand nous aurons signalé la représentation de *Carmen*, donnée jeudi, celle de *Faust*, donnée samedi, les *Dragons de Villars* et la *Fille du Régiment* qui figurent au programme de dimanche, on saura gré à la direction de notre scène d'opéra de multiplier ainsi les emprunts à l'ancien répertoire et de les faire marcher de pair avec l'étude des nouveautés mises en répétition.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Théâtre des Célestins reprendra le mercredi 1^{er} décembre le beau drame de Pierre Decourcelle, *Les Deux Gosses*, qui obtint il y aura bientôt deux ans, sur la même scène, un énorme succès.

Les Deux Gosses sont assurés d'avance d'avoir pour eux, comme précédemment, toutes les mères, toutes les femmes, toutes

les natures aimantes pour lesquelles la vue d'un enfant souffre-douleur est une cause de larmes et d'émotions.

Ce n'est pas un enfant, mais bien deux enfants, que M. Decourcelle a mis à la scène et leurs aventures, leurs joies et leurs peines ont de quoi remuer les cœurs.

La présence de Claudinet et de Fanfan au milieu des machinations pittoresques du reste du drame produisent, lors de son apparition à Lyon en mai 1896, une impression considérable qu'il retrouvera encore cette fois si ces deux rôles sont aussi supérieurement interprétés qu'ils le furent à cette époque par M^{lles} Suzanne Gay (Claudinet) et G. Loyer (Fanfan).

Nous voyons, par la distribution actuelle des *Deux-Gosses*, que les rôles sont confiés à deux artistes engagées spécialement à cet effet : M^{lles} Reyé et Aubry.

Nous ne pouvons souhaiter qu'une chose qu'elles soient toutes deux à la hauteur de leur tâche.

L'intérêt de la reprise annoncée repose sur elles.

Lundi et Mardi 29 et 30 novembre, il sera donné deux représentations de *Dora*, la belle comédie en 5 actes de M. Victorien Sardou, avec M. Pierre Berton et M^{lle} Samé, de l'Odéon.

X.

L'HORIZON

*Ce matin l'horizon est rose,
Et j'ai vu passer, radieux
Comme dans une apothéose,
Les martyrs qui peuplent les cieux,
Et les héros, ces fils des dieux.*

*Les horizons, ce soir, sont calmes,
Et j'ai vu passer doucement,
Vêtus de blanc, portant des palmes
Deux beaux anges au front charmant
Dans l'azur bleu du firmament.*

*Ce matin l'horizon est sombre,
Et j'ai vu passer, rougissants,
Chargés d'éclairs, d'orage et d'ombre,
Deux gros nuages menaçants
Pleins de fantômes grimaçants.*

*Les horizons, ce soir, sont vagues,
Et j'ai vu passer, repandus
Comme des reflets sur les vagues,
Mes pleurs, mes espoirs confondus.
Et tous mes beaux rêves perdus.*

*Grand Dieu ! L'horizon m'épouvante !
Car j'ai vu passer près du port
Où l'humanité se tourmente,
L'oiseau fatal, l'oiseau du Nord...
Courbez vos fronts, c'était la mort.*

Pierre BRONDEL.

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

Phonographes et Graphophones

SPÉCIALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES
Nouveau Phonographe "LE COLIBRI" — Prix: 60 fr.

Lucien VIVES

PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

MANDOLINE IL N'Y A QU'UNE BONNE mandoline,

c'est la MANDOLINE napolitaine de RICCI, la plus élégante et la plus harmonieuse de toutes. Défie toute concurrence loyale. Envoyée franco avec son médiateur et méthode pour l'apprendre en quinze jours. Prix: 20 fr. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

DEMANDER LE CATALOGUE

20, 125, 200 et 300 francs

18, Rue Thibaud — PARIS

que la voix humaine

Parlant aussi haut et aussi distinctement

Nouveau Phonographe Lioret

Timbres postes pour Collections

TH. LEMAIRE

30, rue de Provence, PARIS

Médailles Paris, Genève, La Haye, Splendides envois à choix défiant toute concurrence, à tous les Collectionneurs en faisant la demande. Achat de Collections et de vieux Timbres.

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

PAR CI, PAR LA !

Quoiqu'il entre peu dans mes habitudes de m'occuper de politique, je ne peux rester silencieux en présence de l'énormité que prend l'affaire Dreyfus.

Il se dégage de toute la boue qui se remue actuellement, un tel foyer pestilentiel qu'on se demande si la France entière n'en sera pas atteinte.

Détrôné le Panama ! annihilé Vacher ! le vieux monde tremble sur sa base rien qu'à l'écho seul du nom de Dreyfus et cette triste affaire que l'on espérait enterrée à jamais, reparait avec des conséquences dont l'importance ne peut se soupçonner.

Sous une tournure mélodramatique, avec des allures de roman-feuilleton, on sent que quelque chose d'imprévu et d'énorme surgira sous peu, qui pourra entraîner ses auteurs plus loin peut-être qu'ils ne s'en imaginaient.

Ce qu'il y a de certain pour le moment c'est que la France est angoissée, c'est que l'étranger se rit de nous, c'est qu'enfin le peuple se demande qu'elle sera la fin de cette crise qui pèse sur lui et lui fait honte.

Et dire que le grelot a été attaché par un vice-président de la Chambre haute, par un homme dont l'honorabilité est au-dessus de tout soupçon, par celui-là même qui a le devoir de réprimer toute agitation à l'intérieur. Cette constatation est des plus pénibles à faire, car le vénérable sénateur ne doit pas s'illusionner sur le résultat de la campagne qu'il a entreprise et s'il n'est pas, comme pour l'histoire du tableau de Kléber à l'Exposition de la Guerre, le jouet d'une erreur grossière ; s'il est de bonne foi, que peut-il espérer ?

Il n'ignore pas que, si le conseil de guerre qui jugea Dreyfus, l'a condamné sans la moindre hésitation et à l'unanimité c'est qu'il a fallu qu'on lui mette en mains des preuves palpables en face desquelles le doute était impossible ! Des officiers français jugeant un des leurs pour un crime aussi abominable que celui de trahison, n'auraient pas demandé mieux qu'on leur démontra l'innocence de l'inculpé et auraient été heureux de prononcer un acquittement, pour leur honneur, pour celui du drapeau et pour la France entière ! S'ils ont été inexorables, c'est que le traître ne méritait aucune pitié et que son crime était absolument prouvé !

Tout cela le sénateur Scheurer-Kestner le savait et pourtant il n'a pas craint de lever le rideau sur cette comédie qui serait risible, si elle n'était ignoble

Ce qu'il y a de plus pénible dans cette

nouvelle affaire c'est que la justice militaire va probablement avoir à découvrir sinon des crimes, tout au moins des imprévoyances coupables et que de nouveau il va falloir rejeter du sein de l'armée des officiers français sur l'épée desquels jusqu'alors le pays avait compté, et dont les fautes seront malheureusement exploitées par nos ennemis, véritables instigateurs de cette campagne néfaste.

Dreyfus est coupable, il n'y a pas à en douter, et malgré la révision de son procès encore improbable, la confirmation de la sentence est chose à peu près certaine.

Le condamné de l'île du Diable n'aura rien gagné à tout ce bruit, la famille y aura plutôt perdu et il n'y aura que de nouveaux galons arrachés pour la satisfaction de nos détracteurs.

Est ce là une besogne qu'il était bien utile d'entreprendre et M. le sénateur Scheurer-Kestner avait-il bien toute sa lucidité le jour où il lança le premier pétard de ce feu d'artifices de boue et d'infamie ?

Maurice P***.

LETTRE PARISIENNE

Tous les journaux ont annoncé avec de vifs sentiments de regrets la mort d'un artiste déjà d'une génération disparue, M. A. Boulard et tous ont rappelé avec admiration son œuvre qui est des plus belles.

A coup sûr ce nom n'était pas connu du « grand public » comme on dit, à l'égal de tel ou tel peintre médaillé au Salon sur toutes les coutures, mais au lendemain de la mort de Millet ou de Corot, ou de Daubigny, on aurait également surpris beaucoup de gens en disant que ces hommes auxquels on ne prêtait encore qu'une médiocre attention éclipsaient formidablement les favoris actuels de la foule.

M. Boulard est de ceux auxquels l'avenir appartient, parce qu'il a travaillé avec la collaboration du temps sans lequel on ne fait rien de bon ni de durable. Rien dans son œuvre n'est négligé ; tout y est savant, riche de métier, accusant la joie de peindre pour le seul plaisir de faire de la belle peinture, et, comme cela est profondément et habilement calculé au point de vue de la matière, ce sont des œuvres non seulement qui dureront cent fois plus que les choses hâtives mais encore qui s'embelliront avec les années.

Une remarque que l'on a pu faire plus d'une fois, c'est que la bonne peinture gagne en vieillissant, et que la mauvaise s'enlaidit.

M. Boulard ou comme l'appelaient ceux de son intimité « le papa Boulard » était l'homme le meilleur, le plus modeste et le plus cordial qu'on pût imaginer. Toute sa

biographie tiendrait en ces quelques mots :
 Il n'aima que les belles choses, ne fit que de bons tableaux et n'eut que des amis.

Il appartenait à une génération d'artistes, je dirai presque à une province, dont bien peu de survivants demeurent encore parmi nous. Je veux parler de cette école dite de 1830, et en particulier de ce groupe de l'île Saint-Louis qui aura dans l'histoire de notre école une physionomie si tranchée, si noble, à la fois imposante et souriante. Ah ! les braves gens ! les bons et désintéressés artistes.

Il faut en avoir connu et approché quelques-uns pour se rendre compte combien ils différaient des générations artistiques d'à présent. Autant celles-ci voient dans l'art un moyen d'arriver, de gagner de l'argent, comme en vendant des denrées ou en faisant des opérations de bourse, autant les aînés, les vieux du milieu de ce siècle, aimaient leur art pour lui-même, et tout en élevant dignement leur famille, voulaient avant tout satisfaire leur conscience et réaliser leur rêve.

Ce groupe de l'île Saint-Louis comprenait entre autres Geoffroy Dechaume, le grand statuaire, et le sauveteur passionné des débris de nos vieilles cathédrales françaises ; Daumier, l'admirable peintre et lithographe que l'on a cessé de considérer uniquement comme un amuseur, un caricaturiste ; Daubigny, le superbe paysagiste. Steinheil, le peintre de vitraux ; Trimolet, mort très jeune mais que les autres avaient en haute admiration et estime, etc. Mais ce beau groupe de l'île St-Louis avait des ramifications bien au delà de la vénérable île aux tranquilles abords. Il avait des correspondants à Paris et hors Paris, j'entends des esprits amis et fraternels, des artistes passionnés des communes idées. Barye, Corot, Jules Dupré, Théodore Rousseau, Millet étaient plus ou moins affidés au groupe de l'île.

Etrange et charmant coin de Paris à la fois endormi et calme comme une province éloignée, et pensant et intellectuel comme Paris même, l'île St-Louis a une physionomie toute particulière avec ses grands hôtels princiers, ses maisons aux pignons élevés et serrés les uns contre les autres, comme des vieux qui se prêtent l'appui de leur mutuelle faiblesse. Dans ces vieilles maisons qui défient le temps, il n'est pas rare de trouver des hommes d'un autre âge, ou tout au moins d'un autre tempérament que dans les autres quartiers de Paris. Des esprits loyaux, pensifs, parfois un peu tristes, parfois d'une bonne humeur candide et franche comme étaient cet admirable vieillard, Geoffroy Dechaume, qui aurait dû être portraituré par Albert Durer, avec sa grande barbe blanche, ses yeux bleus malicieux, son bonnet de soie violette, et ce brave M. Boulard avec sa mine épanouie, son teint rouge, son large rire silencieux, sa parole rare mais précise.

Tous ces hommes-là étaient des talents et des cœurs. N'est-ce pas le groupe Geoffroy,

Daubigny, Steinheil et Trimolet qui avait imaginé cette belle association de travailler les uns pour les autres en travaillant pour eux-mêmes ? Pendant que l'un d'eux faisait l'œuvre qu'il avait rêvée en dehors de toute préoccupation commerciale, les trois autres faisaient des travaux de métier, de façon à alimenter la popote de l'association. Et cela à tour de rôle, de façon que chacun à son tour connaissait ce paradis souvent souhaité par les artistes mais rarement atteint : travailler sans préoccupation du pain quotidien.

Et tous les artistes de l'île étaient comme cela. C'est pourquoi, lorsqu'on en voit partir un des derniers, on sent vraiment que quelque chose de noble et de bon disparaît.

Arsène ALEXANDRE.

CONCOURS DE BALLADES

Voici les noms des lauréats du *Concours de Ballades* organisé par notre aimable confrère le *Franc-Parler* :

1^{er} prix : Ernest Breuner. — 2^e prix : F. Dellevaux, Claudius Baudy. — 3^e prix : Emile Lutz — 4^e prix : Antoine Giron, Isaac Cottin, C. Coche — 5^e prix : J. Badinet, Jean Bach Sisley, E. Schaeffer.

Suivent sept mentions honorables.

Toutes nos félicitations à nos amis et collaborateurs A. Giron, Isaac Cottin et J. B. Sisley dont les noms figurent, en si bonne place, sur le palmarès.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici la ballade qui a obtenu le premier prix.

BALLADE DES ROSIERS

*Nous sommes les rosiers jolis
 Ornés de fleurs, armés de piques.
 En les parterres embellis
 Par mille fleurs emblématiques
 Nos roses s'ouvrent magnifiques,
 Purpurines, blanches parfois,
 Sous nos feuilles, vertes tuniques,
 Nos piquants font saigner les doigts.*

*Nos corolles en leurs replis
 Abritent les âmes mystiques
 Des amants tôt ensevelis.
 Et nos parfums soporifiques
 Sont faits des baisers frénétiques
 Qu'ils échangeaient autrefois :
 Aux profanateurs de reliques
 Nos piquants font saigner les doigts.*

*Enfants de chœur aux longs surplis,
 Vierges chantant les doux cantiques,
 Jonchez de roses et de lis
 Les dalles de vos basiliques ;
 Que vos fronts, poètes lyriques,
 En soient ornés. Mais vous, o rois !
 Puissants aux pouvoirs tyranniques...
 Nos piquants font saigner les doigts.*

ENVOI

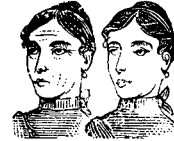
*Princes, princesses symboliques,
 Aux nids d'amour sert notre bois ;
 Nos fleurs ont des senteurs rustiques,
 Nos piquants font saigner les doigts.*

ERNEST BREUNER.

MÉDAILLE D'OR 1897. -- EXPOSITION PARIS

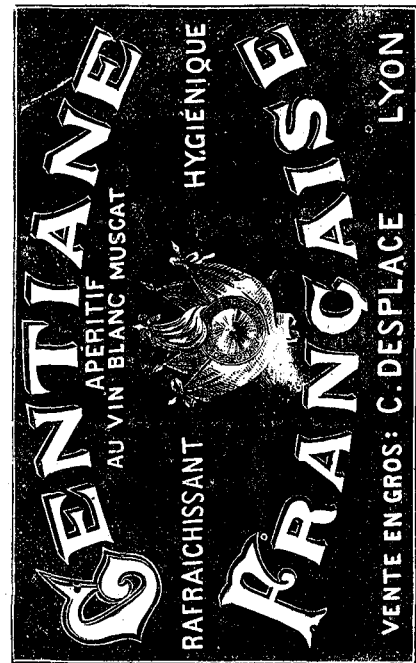
AVANT APRÈS

TOUJOURS JEUNES !



L'EAU RIDER fait disparaître en 48 heures les petites rides vulgairesment appelées *Pattes d'oie*, ainsi que les *bagoues* et *triples mentons*, qui déparent la femme aux approches de la quarantaine. Elle assure une **ÉTERNELLE JEUNESSE !!!**

Envoyer 3 fr. 50 au DIRECTEUR de l'*Eau Rider*, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.



Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
 DÉPOT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

VIENT DE PARAITRE
AGENDA
Agricole et Viticole

PAR

V. VERMOREL

Président du Comice agricole et viticole
du Beaujolais. — Vice-Président de la So-
ciété régionale de Viticulture de Lyon.

13^e ANNÉE 1898 13^e ANNÉEEdition de luxe. — Prix : 2 fr. 30
franco potse.Edition ordinaire — Prix : 1 fr. 30
franco poste.

Adresser les demandes, accompagnées d'un
mandat ou de timbres-poste au Directeur de
la librairie du Progrès Agricole et Viticole, à
Villefranche (Rhône), ou à M. Côte, libraire,
place Bellecour, 8, à Lyon.

COUVEUSES AUTOMATIQUES
Moyen d'avoir en toute saison
des petits Poussins, sans la poule clouche. Cet
élégant appareil, présenté dans une cage de verre,
se chauffe au moyen d'une lampe à pétrole. Il est
de très bon goût et a sa place désignée dans la
maison du maître aussi bien qu'à la ferme. Prix
de l'appareil : 40 fr. 75. Envoyer mandat aux
INVENTIONS, rue Saint-Pantaleon, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »
G AUBERT

465, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

LE LIVRE DU JOUR

Indispensable à tous, intitulé

LES

ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une pré-
face d'Alphonse HUMBERT, député de Paris,
permet à chacun de contrôler soi-même les
actes et exploits d'huissiers dans toutes les
phases d'une procédure. — C'est une arme
défensive parfaite contre des abus trop
fréquents, journellement dénoncés dans la
Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :

Le Guide Bleu des Alpes Françaises

Tol. de 450 pag., 11 hist. de 30 superb. photographies
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi
franco contre mandat de 3 fr.)

AU COURANT DE LA PLUME

Généralement, on lit les journaux très vite. Et c'est tant mieux pour nous, malheureux chroniqueurs attachés à la plume comme le forçat au boulet, obligés à pondre sans répit et à chercher, comme dit l'autre, « notre pain quotidien dans les plates-bandes de l'actualité. »

Le malheur est qu'à griffonner son article, hâtivement, sur un coin de table, souvent au milieu du tapage d'une salle de rédaction où les camarades, débarrassés du souci de la copie, racontent chacun la sienne on n'a pas toujours la pensée bien nette, on écrit d'une main... et « on écoute de l'autre!.. » Il en résulte, parfois, des bévues invraisemblables dont le public, bon enfant, se borne à rire — quand, par hasard il s'aperçoit de la bourde. Car, le plus fréquemment ce sont les bons confrères qui découvrent les perles du voisin et qui les enchâssent, sans songer le moins monde que leur article du lendemain contiendra peut-être de quoi faire un collier!..

Je ferai aujourd'hui si vous le voulez bien mon « bon confrère » et je vous citerai quelques *calinotades* échappées à la plume d'écrivains.

Dans sa critique dramatique du *Figaro*, Albert Wolff commit un jour la série que voici :

« Ici, la *platitudo* atteint son point culminant... Le talent de Mme Judic est une *bouteille à l'encre* dans laquelle il ne faudrait pas trop porter le *scalpel*, par crainte de ne trouver au fond qu'une *pincée de cendres*. »

Dans un feuilleton d'Alexis Bouvier, cette phrase :

« Le misérable se précipita sur l'enfant, il lui saisit la tête, lui en vida le contenu dans la bouche et le pauvre petit retomba suffoqué. »

C'est une opération peu banale, comme on voit!

Un lapsus du même genre est celui-ci, trouvé dans un roman d'Aimé Giron :

« Pendant ce récit interrompu par des hoquets, Mérinel *ouvait* les gestes du narrateur de ses deux yeux écarquillés et les paroles de ses oreilles épanouies. »

De *Républicain de la Haute-Loire*, ces deux phrases publiées à quelques jours d'intervalle : «... ces hommes de cœur qui s'appliquent à la culture de la navigation... (Georges Magnier) » et « le jeune apprenti a été saisi par la courroie de transmission ; la tête a été détachée du tronc. On désespère de le sauver. » (Sic).

Dans les *Deux-Masques* de Paul de Saint Victor on trouve ce passage :

« Ezéchiél, qui a pour pupitre un enfant robuste, ployé en deux comme une cariatide transcrit un verset sacré. Il lit d'un œil, il écrit de l'autre. »

Francisque Sarcey est l'auteur de cette merveille :

« Dans la *voix* de Mlle Marguerite Ugalde, on retrouve la *main* de sa mère. »

Le prince Henri d'Orléans dans une correspondance adressée au *Soleil*, écrit :

« Il y avait quinze grands jours que nous n'avions rencontré personne à l'exception d'une caravane de *Kalmouks* composée de *chameaux*. »

Les bévues de Ponson du Terrail sont célèbres ! Les phrases suivantes si drôles, sont à rappeler cependant :

« Ses mains étaient froides comme celles d'un serpent... » « Il marchait les deux mains derrière le dos en lisant le *Constitutionnel*... » « Il portait un paletot très court et un pantalon de même couleur... »

Dans un fait-divers où il est question de la fuite d'un voleur poursuivi par les agents : « Apercevant une marchande à la toilette, il y entra... »

Enfin, ces deux *rectifications* qui ne manquent pas de saveur. L'une est extraite d'un journal de Versailles :

« Il nous faut rectifier *quelques erreurs* qui se sont glissées dans un de nos derniers entrefilets. Nous annoncions qu'une jeune bonne de Versailles venait de se brûler la cervelle par désespoir d'amour. Ainsi présenté le fait est inexact. Ce n'est pas à Versailles, mais à Melun, qu'il s'est produit. Ce n'est pas une jeune bonne, mais bien un brigadier de dragons qui, non pas par désespoir d'amour, mais dans un accès de folie subite, s'est, non pas brûlé la cervelle, mais pendu ! »

La seconde, tirée d'une feuille bordelaise, parle de l'enquête faite pour établir l'identité d'une femme :

« Non seulement la femme X... ne demeure pas au n° 96 de la rue Y..., mais encore ce numéro n'existe pas dans la rue ! »

Par suite d'erreurs dans la traduction de télégrammes, de très amusantes confusions sont faites quelquefois.

« Au moment de l'exécution des décrets contre les congrégations, le correspondant parisien d'un grand journal de l'Ouest avait télégraphié : « Préfet police décidé expulser jésuites *étiam manu militari*. » Le rédacteur chargé de transcrire la nouvelle traduisit naïvement : « M. le préfet de police s'est décidé à expulser aujourd'hui trois jésuites, les RR. PP. Etiam, Manu et Militari. »

Au cours d'une séance de la Chambre des députés, M. Viviani décocha à son collègue M. de Berne-Lagarde, l'épithète peu parlementaire de « policier ». Or, un journal rendit compte de l'incident en ces termes :

« Au cours de la discussion, M. Viviani ayant traité le *ministre à BERNE*, M. Lagarde, de policier, s'est vu appliquer la peine de la censure ». »

Enfin, la docte *Agence Havas* adressait ces jours derniers un télégramme commençant ainsi : « Le directeur de la *Gazette Catholique*, M. Van Antwerpen... » Or, Van Antwerpen signifie : d'Anvers !

Mais, en fait d'erreurs dans la traduction des dépêches, les journaux allemands et anglais détiennent le record de la bévue.

« Il y a quelques années, la *Gazette de Cologne*, rendant compte des obsèques du général Eudes, ancien membre de la commune, traduisait de cette amusante façon la dépêche de son correspondant :

« En tête du cortège, marchait gravement le *citoyen Corbillard*... »

Comme le singe de la fable, le bon journal avait pris le Pirée pour un homme !

Du même genre, une autre feuille allemande, informée télégraphiquement de l'insuccès d'un vaudeville, au Palais-Royal, imprima :

« Un nommé Vaudeville a fait, hier soir, dans le jardin du Palais-Royal, une chute malheureuse dont il paraît vivement souffrir. »

Enfin, et pour terminer cette énumération qu'on pourrait allonger à l'infini, citons cette récente dépêche de l'*Evening-News*, de Londres : M. Fontainebleau Forest, à french sportmann, etc... et le récit suit d'un accident de chasse où « M. Forêt de Fontainebleau, un chasseur français, a été atteint d'un coup de fusil. »

On voit que, au courant de la plume, les confrères sont souvent très gais !

Georges ROCHER.



Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

LA RENAISSANCE DE L'IDÉALISME

Je veux dire ici à M. Emile Faguet tout le bien que je pense d'une récente étude qu'il a consacrée à la Renaissance de l'Idéalisme. Un peu embarrassé d'abord par la gravité du sujet auquel il touchait, il le traite néanmoins avec infiniment de délicatesse et infiniment de tact. Plus particulièrement, j'aime beaucoup cette définition de l'Idéal qu'il emprunte à M. Brunetière : « C'est, avait dit le célèbre académicien, la conviction qu'il y a quelque chose au delà des faits. » Le mot est joli et la période est brillante; l'un et l'autre résumant bien ce sentiment d'inquiétude qui tourmente les esprits de notre génération.

M. Emile Faguet analyse avec beaucoup de subtilité ces symptômes qui se font jour dans nombre d'œuvres modernes et non des moins remarquables. C'est en premier lieu, une lassitude inavouée de la Raison froide et de la Réalité minutieuse et exacte, puis c'est en second lieu, un besoin irrésistible de foi, d'amour et d'enthousiasme. Devant ce mouvement inattendu et qui déroutait complètement ses prévisions, l'analyste n'explique pas, il constate; ils sont quelques-uns comme cela qui croyaient avoir tué nos derniers rêves et qui se figuraient avoir fermé nos âmes à toute idée radieuse ou consolatrice. Ceux-là se sont trompés et c'est avec joie que nous saluons une nouvelle renaissance littéraire qui se lève...

Certes, je vous l'accorde, l'on hésite et l'on tâtonne; certains mêmes des tâtonnements revêtent un caractère plutôt factieux, les écoles succèdent aux cénacles; des programmes mal définis coudoient des formules bizarres: on suit bien des chemins tortueux avant de marcher sur la grande route ensoleillée, mais enfin tout cela constitue des indices significatifs et qu'il importe de ne pas négliger. Vous connaissez l'audacieuse parole que Pascal prête à Dieu dans une page souvent citée: « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé ». Eh! bien, ceux qui recherchent l'Idéalisme ne se mettraient point à sa poursuite, s'ils ne croyaient déjà à son action sur les œuvres qu'ils portent en eux; ils ne l'ont point encore rencontré, mais ils le devinent, ils le pressentent.

Oui, et nous pouvons l'affirmer sans crainte, il y a quelque chose qui domine les faits, il y a un je ne sais quoi qui plane plus haut que les vulgarités de la vie, plus haut que les spéculations les plus rigoureusement et les plus scientifiquement établies. Nous ne pouvons marcher appuyés sur notre seule raison; si nous nous mettons en route, nous sentons que nous chancelons et c'est malgré lui que notre esprit se sent envahi par le vertige. Pour créer des œuvres puissantes et fortes, pour produire des conceptions sublimes et élevées, il nous faut un but à atteindre, une idée qui placée sans cesse devant nos yeux nous encourage et nous fortifie. Avoir un Idéal, c'est avoir une

foi dans son Art et dans son Rêve indéfectible et indestructible, c'est travailler sans relâche avec désintéressement et indépendance, c'est croire avec une foi absolue à la Beauté, à la Vérité, à la Justice; c'est marcher sans défaillir pour le triomphe de tout ce qui est grand et de tout ce qui est noble; c'est passer sa vie avec la même conviction inébranlable et forte; avoir un Idéal, c'est tomber au champ de bataille de la Pensée, avec la même énergie et le même enthousiasme!

GEORGES DE MYRTE.

LIBRE CHRONIQUE

Il paraît que M^{lle} Cléo n'aurait pas été trouvée suffisamment grasse pour l'esthétique américaine. Tel est, paraît-il, le premier et même l'unique reproche qu'on lui adresse d'outre-mer, et la cause de son insuccès relatif.

Jonathan aurait-il sur les yeux les bandeaux que Mérode a sur les oreilles?

Il est évident que les marchands de porcs et les gros charcutiers yankees ne pressentent que les effets de lard... et trouvent qu'un simple plat d'oreillons est un maigre régal.

Pourvu qu'outre l'Espagne, les Etats-Unis n'aillent pas se coller la Belgique sur les bras, en commettant quelque crime de lèse-quasi-Majesté brabançonne!

Grands lecteurs de la Bible, ils craignent la vivante évocation de la seconde partie du songe de Pharaon, qu'est venue leur offrir, comme échantillon, la statue de Falguière, en sa gracilité.

Ils eussent, sans doute, préféré l'exposition publique de Jeanne Bloch, personnifiant l'heureux début du rêve royal égyptien expliqué par Joseph.

Pauvre Cléopold! elle ferait mieux de revenir planter ses choux... de Bruxelles!

En Alsace l'autorité allemande continue à faire la chasse aux enseignes françaises.

Une couturière strasbourgeoise qui fait aussi des chapeaux, avait cru pouvoir mettre sur son enseigne le mot « Modes ». Mais la police, trouvant sans doute ce vocable dangereux pour la sûreté de l'Etat lui intima l'ordre de le faire disparaître et de le remplacer par celui-ci « Putzma-cherin ».

Lequel est du dernier gracieux et d'une euphonie toute germanique. En le prononçant, la modiste et ses clientes sembleront positivement « mâcher la paille » de leurs chapeaux.

Non, mais voyez-vous d'ici l'adorable frimousse d'une française, parisienne, ou strasbourgeoise, se risquer dans un Putz-

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

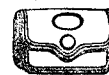
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique. achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45, en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1**, rue Vaucour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



macherin ! bon tout au plus à attifer la tête carrée et biscornue des «...estales» allemandes.

En vue du voyage de l'Empereur d'Allemagne à Jérusalem, on a formé à Kiel un orchestre de marins, de 30 musiciens, pour faire partie de l'équipage du « Hohenzollern » et donner à Guillaume II des « concerts spirituels ».

De la musique allemande « spirituelle » ? ça doit s'exécuter par des instrumentistes pris de schnaps. Mais je crois plutôt que Guillaume, a simplement voulu prescrire, par cette exécution de concerts *spirituels* qu'on ne lui écorchât pas son oreille, déjà malade, par la musique de Wagner.

La commission d'examen de la faculté de médecine de Moscou, vient paraît-il de délivrer des diplômes de femmes médecins à quatorze dames et demoiselles.

Heureux pays ! si les diplômées sont jolies, où l'on se ferait porter malade uniquement pour le plaisir de prendre une médecine !

Rien que pour se faire... ausculter, ça vaudrait le voyage !

FRANC-SILLON.

CIRQUE RANCY

Nous avons assisté cette semaine à un début des plus intéressants, celui de M^{lle} Triaud, fille du sympathique et aimable régisseur du Cirque Rancy.

Comme écuyère et malgré son jeune âge, M^{lle} Triaud fait preuve, en ses exercices de voltige, d'une légèreté et d'une hardiesse absolument remarquables.

Nous ne pouvons qu'adresser aussi nos félicitations au professeur Charles Jée qui a déjà formé plusieurs artistes de valeur, à commencer par ses enfants : M^{lle} Amalia et M. James Jée, équilibristes d'une force peu commune : leur création sur le double fil de fer constitue un numéro tout-à-fait extraordinaire.

Extraordinaires aussi les exercices aux trois barres fixes accomplis avec une rare adresse et une vigueur non moins rare par les deux sœurs Moullier.

A signaler également le divertissement Watteau, réglé par M. Popoff, musique de M. Alphonse Rancy.

Du lundi 29 novembre au vendredi 3 décembre, le cirque Rancy fera relâche pour les préparatifs d'une grande pantomime à sensation que la Direction est en train de monter.

LEÇONS DE CHANT

Mme Lefranc, que nous avons eu le plaisir d'entendre et d'applaudir plusieurs fois au cours de cette saison, commencera à partir du 1^{er} décembre prochain, dans notre ville, ses leçons de chant, très suivies à Paris, les années précédentes, par l'élite de la jeunesse parisienne.

Élève brillante de Massenet, nous n'avons pas à faire ici l'éloge du talent de Mme Lefranc. Souhaitons que les jeunes élèves qui viendront se former sous l'égide d'un tel maître s'efforcent de l'égalier un jour et de remporter tous les succès qui sont déjà à son actif.

Mme Lefranc reçoit chez elle, 180, avenue de Saxe, les mardis et vendredis de 3 heures à 5 heures.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2122 du 27 novembre 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisdard. — Variété : *Les anciens almanachs*, par Léo Claretie. — *Chevaux de bois*, par Guy Tomel. — *En route pour le Klondike*, par X. — *A Madagascar*, par H. Mager. — *Le ballon en aluminium*, par Fonvielle. — *L'orphelinat des Arts*, par N. Nozeroy. — *Les experts en écriture*, par G. T.

Explication des gravures, Echechs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Étranger, Bibliographie, etc.

Nouvelle illustrée : *Navarine-Navarette*, par A. de Gériolles, illustrations de Dedina. Le numéro : 50 centimes.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 5 novembre 1897

Rédacteur en chef : Henry Hazart

Ça va bien ! pièce à dire par Jules Sincère. — *La Bibliothèque musicale*. — *La Chanson et l'Académie*: *Le legs Montariol*. — *Un mot de Purgon*. — *La musette pastorale*, paroles et Musique d'Eustache Bérat. — *Le mouchoir d'instruction*, paroles de Louis Pascal musique d'Abel Pagès. — *A Montmartre*: *Les 47 Arts*. — *Matinée musicale*. — *La chanson moderne*. — *Le mot de la fin*. — *Histoire de la chanson moderne*: *A volonté*, chanson, par Brazier.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres et variées.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et Fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : Modanel, le chanteur excentrique féminin ; l'équilibriste Ozéola ; M^{lle} Abdala, la chanteuse fantaisiste ; M^{lles} Alidorff, Helda, etc. *La Fontaine de Souvence*, dansé par le corps de ballet.

SCALA-BOUFFES

Au programme : le comique Block, une des meilleures attractions de la Scala dont la troupe est excellente : Sems, les Cornier-Menesco, Davin, les Dascaz, etc.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Tous les soirs, Frédy, dans ses étonnantes reproductions de « têtes » célèbres, et sa nouvelle pièce à six personnages jouée par lui seul : *Un Scandale au Plat nickelé*. Dernières des *Quatre Filles Aïmons* ; succès des *Bayadères*.

MÉNAGERIE DICKMANN-PEZON

Représentations tous les soirs avec les prouesses des dompteurs Marius Auger et Dickmann.

Matinée à 3 heures, dimanches et jeudis.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30,

Tous les soirs. *Duroquet*, pièce en trois longueurs.

Dimanche, à 2 heures, matinée de famille. A l'étude, *Guignol à la cour de Russie*.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre) AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Lyon : Dragons : Sauts d'obstacles.

LE CARNAVAL DE VENISE : Ballet réglé par M. d'Alessandri : I. Entrée et pas de quatre ; II. Finale.

Collin-Maillard au baquet.

Pélicans.

La défense du Drapeau.

Jérusalem : Porte de Jaffa.

Nounou et Soldats (redemandé).

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

Les affaires sont plutôt calmes et la tenue des cours paraît s'en ressentir.

En effet, le 3 0/0 reste à 103,60 ; le 3 1/2 0/0 à 106,45 et l'amortissable à 102,47.

Cependant nos Sociétés de Crédit sont très fermement tenues. Le Crédit Foncier est demandé à 659 ; le Crédit Lyonnais s'avance à 785 ; le Comptoir National d'Escompte à 582 et la Société Générale à 530.

Le Suez s'inscrit à 3265.

Les fonds étrangers se négocient : l'Italien à 95,20 ; l'Extérieure à 60 15/16 ; le Turc à 22,20 ; la Banque Ottomane à 591 ; le Russe 3 0/0 1891 à 94 et le 3 1/2 0/0 1894 à 100,50.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 467,75

L'action Bec Auer est ferme à 750.

L'action de la Société d'Héraclée se traite activement à 615.

Les obligations des Chemins de fer Salonique-Constantinople sont demandées à 288 et les Smyrne-Cassaba à 375.

En Banque, l'action de la Société Continentale d'Automobile a des demandes suivies à 152,50.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale Vie sert actuellement plus de 14 millions et demi d'arrérages à 17 mille rentiers viagers. La clientèle s'accroît grâce à la facilité et toujours correcte de ses engagements, et aussi à sa situation financière exceptionnelle.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie
PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Cortol. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et de SAVON VELOUTINE